

Idoles barbares

Les œuvres originales que propose Isabelle Senly réveillent en nous un imaginaire archaïque que l'on croyait à jamais perdu. L'artiste parle de « chrysalide », signifiant par-là que ce sont des êtres engagés dans une métamorphose, et que son travail aura consisté à les saisir au moment délicat où se joue l'entre-deux de la transformation.

Il y a une genèse de l'œuvre, toujours la même ; c'est presque un **rituel**. L'idée-matrice ou, si l'on veut, la forme générale, naît de l'étonnement suscité ; ce peut être par un détail qui semble introduire une anomalie dans le bel ordre de la nature au cours d'une promenade ; mais ce peut être aussi, une tache de couleur qui demeure énigmatique, au second plan d'un tableau de maître longuement contemplé.

D'abord, c'est la construction d'une armature de bois, légère et fine, à la fois souple et résistante, souvent enveloppante jusqu'à offrir des concavités qui pourront être comme autant de pièges fantastiques. Cette armature sera ensuite noyée dans plusieurs épaisseurs de papier, lui-même imprégné de résine translucide. Un seuil ici aura alors été franchi, car l'œuvre, à ce stade, commence à exister par elle-même. Il semble, en effet, que la matière utilisée pour sa fabrication soit devenue, sous les doigts de l'artiste, une véritable « chrysalide ». Et l'on se surprend à guetter dans ses transparences ambrées,

les premiers frémissements de cette « chrysalide » qui sortirait de sa torpeur et dont elle serait, en quelque sorte, le voile pudique. Mais, plus étonnant encore, cette trame vivante, avide de lumière, ne laisse filtrer à la manière des vitraux que sa part d'immatérialité, dans des frissons de nacre et de moire. Exposée, en suspension dans un espace, l'œuvre peut même donner l'impression troublante que la lumière émane d'elle au lieu d'être simplement réfléchi. L'atmosphère qui l'enveloppe prend dans ce cas une qualité particulière, celle que l'imagination religieuse associe d'ordinaire au nimbe dont s'entourent les corps glorieux. S'ajoute à cela une sensation d'éloignement qui ne fait qu'augmenter la fascination, comme si l'œuvre cherchait à préserver son mystère.

Aussi, est-ce pour faire écho à la luminosité aérienne, presque surnaturelle des œuvres, qu'Isabelle Senly a inscrit dans cette « chrysalide » les stigmates d'un passé qui se perd dans la nuit des temps, mais qui est celui-là même de la nature toute entière. L'artiste s'est, en effet, appliquée à travailler la pulpe diaphane des œuvres en recourant aux techniques de la couture. Fronces, plis, rosettes, nervures y ont trouvé leurs places, véritables traces d'aventures immémoriales. De même, elle y a, par incrustation ou inclusion, introduit des éléments minéraux, végétaux ou organiques, découverts au hasard, faisant par-là, un inventaire de toutes les formes naturelles.

Cette « chrysalide » nous parle certes d'un temps, celui des métamorphoses, mais aussi, d'une réalité suprasensible située hors du temps, du côté de l'éternité. Au fond, ce qui est célébrée par cette

« chrysalide », c'est la puissance même du divin, en tant qu'il se manifeste dans tout ce qui est vivant. Les œuvres d'Isabelle Senly se font ici objets sacrés, idoles barbares où se concentre l'énergie de l'élan vital, et l'on peut comprendre alors tout autant leur originalité, que la prégnance remarquable de leurs formes concaves riches en promesses de bonheur.

Les travaux d'Isabelle Senly ne sont pas sans une certaine parenté avec ceux de Spoerri, Beuys ou Messager. Il serait même possible d'en rencontrer l'esprit dans quelques œuvres de Picasso ou de Schwitters. Pourtant, et plus profondément, c'est, croyons-nous, vers les pratiques très anciennes de la fabrication des fétiches où domine encore un rapport religieux à la nature, qu'il faut se tourner si l'on veut saisir la singularité de la démarche de cette artiste.

Fernand Fournier, Paris

Art Contemporain, recueil de textes, Edition Amazon, 2016.